

dans le mur de clôture du parc, permettait à l'œil de s'enfoncer dans les bois extérieurs par une allée dont la perspective semblait infinie. Au-dessus, dans un espace qu'on aurait dit ménagé à plaisir, on apercevait un morceau du ciel bleu.

Jeanne avait fait installer là un banc de mousse et prenait souvent pour but de ses promenades la "Crairière des fées", ainsi qu'elle avait surnommé ce lieu, par un caprice enfantin. Toute petite, elle y venait jouer ; plus grande, elle y venait rêver. Car cette nature, toute vivace qu'elle fût, avait ses heures de rêverie. Mlle Marois affectionnait aussi cette retraite verdoyante. Son plaisir, à elle, était de s'y laisser aller à une douce somnolence, bercée par le discret murmure du ruisseau voisin et le roucoulement des tourterelles sauvages perchées dans les arbres d'alentour.

Jeanne avait décidé que la "Clairière des fées" serait la salle d'étude de Pierre, et elle l'y amena dès le premier jour. L'effet que produisit cet endroit charmant sur cet esprit fermé fut instantané et d'une étonnante vivacité. Pierre se mit à rire, courant à travers les herbes du sol, touchant les troncs des arbres comme pour en prendre possession ; puis tout à coup s'arrêtant en face de l'allée des bois où justement, en ce moment, se jouait une harmonieuse succession de rayons de soleil et d'ombres, il s'écria extasié, les yeux brillants :

—Beau ! Beau ! Beau !...

—C'est beau, n'est-ce pas, Pierre, dit Jeanne qui voulut commencer aussitôt son œuvre. Eh bien ! venez vous asseoir là, près de moi. Nous allons causer. Ces grands arbres que vous admirez, toutes ces verdure si variées qui nous entourent, ces oiseaux que vous entendez chanter, ce ciel bleu qui s'étend au-dessus de nos têtes, ce soleil qui nous éclaire, moi qui vous parle, vous qui m'écoutez, c'est Dieu qui a tout fait, tout. J'aime bien le bon Dieu, Pierre, il faut que vous l'aimiez bien aussi.

—Dieu ! Dieu ! répétait le jeune homme comme pour se bien graver le nom dans la mémoire.

Alors Jeanne, la folle enfant qu'on aurait cru susceptible ni de patience ni de mesure, se mit à parler d'une voix lente pour ne pas brusquer l'intelligence si faible à laquelle elle s'adressait, racontant dans un langage simple, enfantin par instants, mais d'autant plus compréhensible pour ce grand